

Centre Social Protestant, mammoth de la brocante



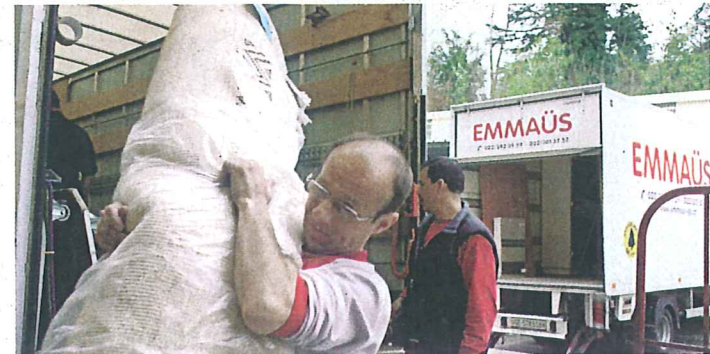
Plus grande brocante du canton, le CSP possède deux Renfile, une à Meyrin, l'autre à Plan-les-Ouates et quatre boutiques dans le centre-ville. Si le but premier de ces magasins est d'offrir meubles et vêtements de qualité à bas prix aux plus démunis, il y a quand même un chiffre d'affaires à respecter: «Notre budget annuel s'élève à 6 millions de francs, dévoile le directeur du CSP, Alain Bolle. Le montant total de nos subventions équivaut à 600 000 francs, qui sont impartis au désendettement, aux droits de la famille et aux ateliers Galiffe.» Les brocantes doivent donc être rentables. D'ailleurs, le CSP a compris comment améliorer ses ventes, en engageant des spécialistes du textile ou du design qui repèrent les belles pièces: «On ne peut pas

brader les objets d'exception, comme un fauteuil Louis XVI ou une robe Pierre Cardin, raconte Pascal Mundler, responsable des ventes au CSP. D'autant que le vêtement et les meubles représentent 60% du chiffre d'affaires».

SOIXANTE SALARIÉS

Rusé comme un renard, le CSP a créé une plateforme internet où l'on peut réserver ce type d'articles en ligne. Bien que la somme de 2,7 millions de francs de chiffre d'affaires en 2009 semble élevée, elle ne suffit pas: «Sur 200 personnes qui œuvrent pour nos brocantes, nous employons une soixantaine de salariés à plein temps», précise Pascal Mundler. L'argent engrangé est évidemment réinjecté dans les différents services d'aide sociale et juridique offerts par le CSP.

Emmaüs assure la collecte



La communauté Emmaüs est centralisée à Carouge, au 5 de la route de Drize. Dans le grand hangar, trois secteurs cohabitent: les meubles, bibelots et électroménager; les vêtements et les livres. Le magasin, qui compte quatre vendeurs salariés, voit passer environ 350 personnes par jour. Un nombre conséquent, surtout que la brocante n'est pas ouverte le matin.

GRÂCE AUX COMPAGNONS

Emmaüs ne reçoit aucune subvention des autorités. La communauté fonctionne grâce aux dons et au travail des compagnes et compagnons. Contrairement aux autres institutions, Emmaüs ne dévoile pas son chiffre d'affaires. «La communauté vit des recettes des magasins, précise le directeur, François

Passard. Il y a environ 70 membres au sein de la communauté. En échange des prestations offertes (logement, nourriture, éducation), les compagnons nous aident à faire tourner la boîte, en conduisant, entre autres, les camions de ramassage».

Emmaüs assure aussi la collecte de toutes les boîtes à fringues de Genève: «Nous avons créé une coordination textile avec le CSP, Terre des Hommes et Caritas, explique François Passard. Emmaüs vide les bennes et distribue les habits de façon aléatoire entre les associations.» Si le centre de tri découvre parfois des trésors, il tombe aussi sur des tissus abîmés: «Avec les draps troués, on fabrique des chiffons que l'on revend à des garages, précise le directeur.» Rien ne se perd, tout se transforme.

Caritas, entre tradition et modernisme



Caritas, c'est une des grosses institutions caritatives du pays. Son antenne genevoise possède onze boutiques de seconde main éparpillées sur le canton, ainsi que la brocante La Fouine. Un hangar de 1500 m² sur la commune de Plan-les-Ouates. Une activité «vitale» pour l'association caritative. En 2009, le chiffre d'affaires des brocantes se montait à 1,2 millions de francs dont 660 000, rien que pour

Armée du Salut, aider et évangéliser



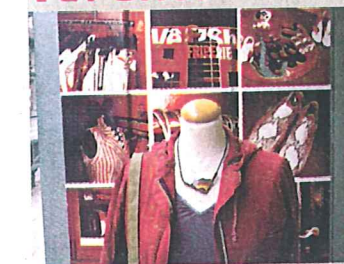
construit le concept. Des stylistes, comme la Genevoise Solo-Mâtine, Santiago ou Natacha Bis offriront aux brocantes leurs créations composées à partir de matières recyclées.

AVEC LA HEAD

Une collaboration avec la HEAD Genève figure également au programme. Quelques élèves en stylisme auront l'opportunité de faire des vêtements à partir de pièces qu'ils auront choisies dans les stocks

La Fouine. Un montant en légère baisse. En 2008, le chiffre d'affaires se montait à 700 000 francs. Une véritable armada s'occupe des différents lieux. Caritas rémunère en effet 27 salariés, qui travaillent dans les boutiques et pour le tri des vêtements, un secteur important. 240 bénévoles viennent compléter le tableau. Ici aussi, le but affiché est de soigner la présentation des produits mis en vente et de bichonner les clients. «C'est la nouvelle génération de bénévoles, de jeunes adultes ou de jeunes retraités, qui souhaitent dynamiser les magasins. Nous sommes preneurs de ce genre d'initiative!, s'emballe Frédéric Monnerat, responsable du service support à Caritas. Nous n'oublions cependant pas l'engagement des bénévoles historiques. Certains, et surtout certaines, sont avec nous depuis 30 ans. Leur présence est importante et rassure les habitués».

LA CROIX-ROUGE FERME TROIS VÊT-SHOP'



IL Y A CINQ ANS, LA CROIX-ROUGE GENEVOISE AVAIT FAIT ŒUVRE DE PIONNIÈRE EN OUVRANT SES VÊT-SHOP' VINTAGE.

Des boutiques complètement relookées, avec la volonté d'offrir du bon et du beau. «Nous proposons des vêtements joliment remis au goût du jour dans des boutiques agréables à l'œil, explique Eliane Babel-Guérin, directrice de la Croix-Rouge. De plus, les Vêt-Shop' offrent la possibilité à plus de vingt personnes en emploi de solidarité ou au bénéfice des mesures cantonales de se former».

UNE GRANDE BOUTIQUE

Prochainement, trois des six Vêt-Shop' devront mettre la clé sous le paillason. Ceux de la rue Dizerens, de la rue de Lyon et le magasin situé dans le quartier des Grottes. La faute à un concept trop chic qui n'aurait pas trouvé sa cible? «Pas du tout!», bondit la directrice. «Nous avons voulu rationaliser la gestion de nos magasins trop dispersés dans la ville. Nous fermons, mais pour mieux ouvrir une grande boutique de 200 m² à l'angle rue Leschot-rue de Carouge. Les clients y trouveront l'offre habituelle, avec aussi la possibilité de louer des costumes de théâtre pour des soirées». En 2009, les six Vêt-Shop' ont affiché une santé insolente: 620 000 francs de chiffre d'affaires. Le budget annuel de la Croix-Rouge se monte, lui, à 12 millions de francs.

DÉFILÉ EN MODE RECYCLAGE

D'ORDINAIRE CONCURRENTS, L'ARMÉE DU SALUT, CARITAS, LE CSP ET EMMAÛS S'ASSOCIENT POUR LA JOURNÉE DE BROCANTES CARITATIVES LE 8 OCTOBRE PROCHAIN.

Grandes prêtresses du dépoussiérage, les quatre brocantes caritatives remettent à neuf le weekend qui est leur est traditionnellement consacré en automne. Fini le vide-grenier qui sent l'antimite. Concentré sur une journée, l'évènement, transformé en un défilé de mode vintage, s'installe au BFM: «Le weekend des brocantes était en perte de vitesse ces dernières années, explique Alain Bolle, directeur du CSP. L'idée est d'attirer à nouveau la clien-

tèle par le biais de la mode responsable.» Ainsi un comité artistique composé, entre autres, d'une personne de Caritas et d'Isabelle Murenbeeld, responsable de l'atelier de valorisation des textiles au CSP, a été mis en place pour que le défilé soit une réussite.

CRÉATIONS DE STYLISTES

C'est autour de la question, «peut-on donner une seconde vie aux habits?», que le comité a